

• Vos Morts •

Sous la terre dévorante, il y a bien des morts que vous avez connus, avec qui vous avez vécu.

Ces immobiles, ces silencieux, vous les avez vus pleins de vie, de force, d'entrain. Avec eux peut-être, dans la fraîcheur et la mélodie du matin, vous avez gravi la riante colline.

Par les chemins verts, ensoleillés du printemps, vous les avez peut-être rencontrés; vous avez échangé des serments d'amour sur la voie où nul ne repasse; à leurs côtés, vous avez peut-être marché longtemps.

Comme vous, ils se prenaient aux mirages; ils poursuivaient les ombres d'amour, les ombres de bonheur! Comme vous, ils voulaient briller, s'élever, s'enrichir! Comme vous, ils oubliaient la mort!

Ils vous entretenaient de leurs projets d'avenir. Tout à coup ils se sont arrêtés pour se coucher dans la fosse. Sous l'herbe flétrie, entre les planches encore intactes du cercueil, il y en a dont peut-être vous reconnaîtriez encore le visage. Ah, priez pour eux; ne laissez pas leur souvenir s'effacer de votre cœur.

LAURE CONAN.

CAUSERIE

Dans une lettre reçue ces jours-ci, une abonnée me demande comment elle pouvait employer d'une façon à la fois amusante et instructive les nombreux loisirs que lui donnent l'automne et l'hiver à la campagne.

Je répondrai à ma correspondante en lui racontant ce que fait une femme intelligente et instruite, dans une petite ville siuée non loin de Montréal. Je ne saurais donner de meilleur et de plus sage conseil sur la manière d'être utile et agréable, non-seulement à soi, mais à ceux qui vivent autour de nous.

Cette femme donc, que je propose en modèle aujourd'hui aux âmes qui ont la vocation du bien qu'il reste à exercer parmi celles de son sexe, cette femme, a depuis quelques années, pris l'habitude au commencement de la saison triste de l'autom-

ne, de réunir chez elle, un groupe de jeunes filles à qui elle fait elle-même la lecture à haute voix, tandis que ces demoiselles occupent leurs doigts à quelques travaux de couture.

D'abord, le noyau d'auditrices fut modeste et ne se recruta que parmi les très intimes. Puis, des parents, instruits des avantages que leurs enfants pouvaient retirer de ces lectures, supplièrent Mme S. de laisser leur jeunes filles se joindre aux privilégiées du petit cénacle.

Aujourd'hui, elles forment un nombre de vingt, c'est-à-dire autant que le salon de la charmante hôtesse peut en contenir, et c'est à regret qu'on se voit forcé de refuser les demandes d'admission qui arrivent sans cesse.

Ces réunions ont lieu une après-midi de chaque semaine et avec quelle impatience ce jour est attendu par tout le cercle!

Et quelles lectures y fait-on? D'abord, il a fallu façonner ces jeunes esprits et leur donner, graduellement le goût des lectures sérieuses. Pour cela, on a commencé par choisir des auteurs—non point légers—mais amusants, puis, insensiblement, on a glissé aux récits de voyages, aux relations des faits de l'histoire, aux graves questions que traitent les revues telles que *Le Correspondant*, et *La Revue des Deux-Mondes*.

Chaque auditrice a le droit d'interrompre la lecture pour poser une question, ou faire une remarque sur tel ou tel passage qui frappe ou rend son esprit perplexe. La gracieuse lectrice donne les explications demandées, on discute le point en litige, et les difficultés aplanies, la lecture reprend son cours.

A cinq heures, on sert une tasse de thé avec un simple biscotin. Chacune alors devise sur ce qu'elle vient d'entendre pendant une demi-heure. La lecture recommence et à six heures, la charmante et toujours trop courte après-midi est close.

Un jour, l'heure du départ sonna à un passage très palpitant du livre qu'on était à parcourir. Les oh! et les ah! de désappointement furent si unanimes et si vivement exprimés, que, Mme S. touchée d'un chagrin si

vif, dit à ses pupilles du moment:

—Si vous voulez rester à souper avec moi, je vous garde. Ce sera un pique-nique improvisé et après le souper nous finirons notre livre.

Des cris d'enthousiasme accueillirent la proposition. Chacun voulut aider à dresser le couvert pour d'aussi nombreux convives. On mangea avec un appétit et un entrain sans pareils, les viandes froides du buffet, les gâteaux et les confitures et ce repas charmant compte maintenant dans l'esprit du cercle, comme un des meilleurs et des plus joyeux festins au souvenir vivace et doux.

Les lectures ainsi que je vous l'ai dit sont fortes mais variées. On y donne des "clartés de tout" et la maîtresse de maison qui reste toujours lectrice en titre fait parmi les écrivains qu'on ne saurait laisser tout entiers entre les mains de jeunes filles un heureux tri de pages intéressantes, propres à fixer le goût sur les mérites et le style de leur auteur.

Et c'est ainsi qu'une belle âme, à l'enveloppe frêle et délicate, fait œuvre d'éducatrice supérieure et de bonne canadienne. J'avoue une admiration sans bornes à des procédés comme ceux-ci.

—J'écoutais,—me disait-elle, il n'y a pas longtemps encore,—une conversation que mes jeunes filles avaient entr'elles, et j'étais moi-même surprise de toutes les informations dont elles pouvaient disposer, de la facilité et des connaissances avec lesquelles elles pouvaient traiter les différents sujets qu'elles passaient en revue.... Et, j'avais la douce satisfaction de penser: il y a quelques années, elles n'auraient pu parler comme elles le font aujourd'hui. Autant de gagné sur les médisances et les discussions oiseuses sur les modes nouvelles.

Oui, il doit être noble et légitime l'orgueil d'avoir meublé des intelligences, de les avoir menées par des chemins larges aux horizons larges et clairs, d'avoir fait connaître à de jeunes imaginations les voluptés de l'âme, d'avoir mis, dans leur vie, le remède, qui, aux heures de grandes souffrances, consolera de tout...